

C O L U M B Æ.

JACOBO VANIERIO

T O L O S A N O

837. L. 11
8

Vanierie (P) K

A U T H O R E.

Poetarum hujus sæculi nulli secundo.



L O N D I N I:

A N N O M D C C X X V.

COLUMBIAE.

JACOBO NANIERIO

COLONIAE

AUT HOR.

Restitutio hujusculi nulli secundo.



LONDINI.

ANNO MDCCXXV.

Printed

C O L U M B Æ.

JACOBO VANIERIO

TOLOSANO

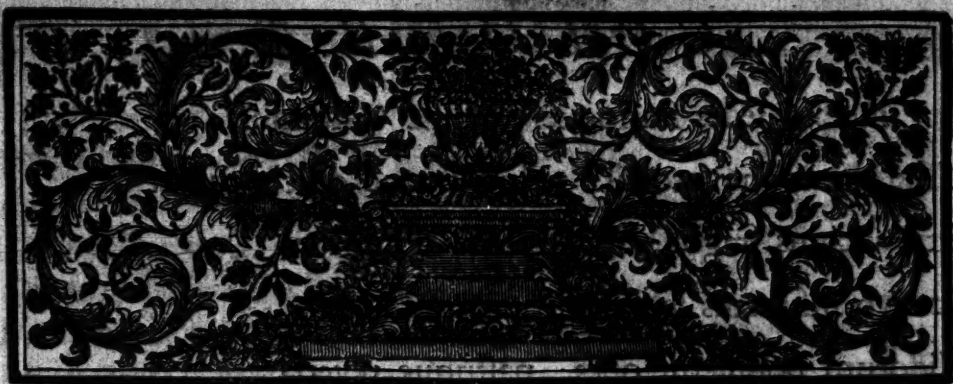
A U T H O R E



LES COLOMBES.

JE consacre, Daphnis, ma verve, & mon repos
Aux Oyseaux que Venus éleva dans Paphos :
Je parcours leur maison, j'en décris la structure ;
De leurs loix, de leurs mœurs j'entreprends la peinture.

Daignez favoriser ce pénible détail,
Et d'un regard flatteur soutenez mon travail,
Illustres ornemens de Rome & de la Grece,
Vous qui scûtes jadis, par une heureuse adresse,
Pour rendre vos accords plus vifs & plus touchans,
Interesser les Dieux des Forêts & des Champs.
Permettez qu'aujourd'hui sous vos puissans auspices
J'ose de mes travaux consacrer les prémices :
Fier d'un si noble appui je marche sur vos pas,
Et parcours un país que je ne connois pas.
Heureux si dans ma course incertaine & timide
J'obeïs sans peril à l'ardeur qui me guide !
Et si dans ce grand Bois pour vous sans cesse ouvert
Je puis cueillir enfin un laurier toujours verd.



C O L U M B Æ.



U Æ juvet, & lætas faciat quæ cura Columbas,
Quos præbere cibos, quæ præstet ponere tecta,
Quæ studia & mores, quæ sit clementia gentis
Aggredior. Vos docta cohors, vos ô mihi Vates
Este boni, quotquot Latiis Grajisque Camœnis
Agrestes dulci junxistis fœdere Divos.
Me vestris ire auspiciis, retroque relictas
Ruris opes legere, & vestigia magna sequentem
Exiguam sylvâ è tantâ date carpere laurum.

Principio

Principio sedes statioque paranda Columbis,
 Urbe domoque præcul; volucrum ne dulcia turbet.
 Otia vicinus fragor; aut in septa domorum
 Furtivo insinuans sese lapsu exiguus Mus
 Nidorum populetur opes; pastuque reversa
 Incassum vacuis mater superincubet ovis.

Præterea sylvas, fluviosque odere propinquos
 Idaliæ Volucres: aspectum sylva patentem
 Eripit, aut ramis prædo defensus iniquis
 Subsidet Accipiter, cœloque frementibus Euris
 Importuna cient concussæ murmura frondes.
 Nec minus undarum nocet illarabile murmur;
 Ipsa etiam fluvii vicina Cape Columbas
 Temperie propioris aquæ, studioque lavandi
 Invitat dorso puras infundere lymphas:
 Unde suum repetens Mater post balnea nidum
 Incubat; atque sinus madefacta, repentibus ovis
 Vitalem tollit, quem fov erat ante calorem.
 Quæ molli sensim tumet altior aggere tellus;
 Unde patet latè liber prospectus in altam

Planitiem,

A vos Pigeons d'abord préparez un asyle
Eloigné du tumulte & du bruit de la Ville;
Sans relâche occupé de ses travaux secrets,
Le peuple aime à jouir d'une profonde paix :
Des bâtimens voisins les soûris attirées
Détruiroient tout l'espoir des Meres explorées ;
Et sur toute la race exerçant leur fureur,
Porteroient dans les nids le massacre & l'horreur.

Souvenez-vous encor que d'un sombre bocage
Les Oyseaux de Venus craignent le voisinage ;
Leur ennemi caché sous les arbres prochains,
T medite en secret ses perfides desseins :
Le feuillage agité quand l'Autan se réveille,
D'un murmure importun vient frapper leur oreille :
Les Bois d'un Ciel riant leur dérobent l'aspect ;
Ils veulent être aussi loin d'un marais infect.
D'un fleuve ou d'un ruisseau le bruit peu salutaire,
Peut encor beaucoup nuire à l'Oyseau de Cythere ;
Par la fraîcheur de l'eau quelquefois invoité
Il y va temperer les ardeurs de l'Esté ;
D'où r'entrans dans son nid d'une aîle refroidie
Il ôte à ses petits la chaleur & la vie.
Vous donc qui chérissiez ces aimables Oyseaux
Craignez toujours pour eux & les bois & les eaux.
Un côteau verdoyant d'où vous pourrez sans peine
Promener vos regards dans une vaste plaine,
Aux Oyseaux d'Italie offrira mille attraits,
Dans ce charmant séjour élevez leur palais ;
Soit qu'un Printems durable y fixant la nature,
Conserve du gazon l'éternelle verdure ;

Soit

Soit que Flore ou Bacchus à vos vœux complaisans,
Enrichissent ce lieu de leurs plus beaux présens ;
Prenez garde sur tout que dans cette contrée
Les bruyans Aquilons ne trouvent quelque entrée.

Que quatre ou six piliers de semblable contour
Soutiennent tout le poids d'une superbe tour ;
Méprisez du País les communes carrières,
Paros vous offrira de plus rares matières :

Que là le plus beau marbre à grands fraix amassé
Soit dans ce bâtiment sans mesure entassé.

Mais si dans vos projets plus simples & plus sages,
Vous destinez le marbre à de plus grands usages,
Vous trouverez sans peine un moins rare secours,

A la pierre commune alors ayez recours :

Prenez soin seulement, par un sage artifice,

Qu'un fer large & poli borde votre edifice :

Si vos Pigeons craignoient les insultes des Rats,

Cette facile ruse arrêtera leur pas.

Mais les Oyseaux de Cypre hâiront vos retraites,

Si vous leur prescrivez des bornes trop étroites ;

Le trop grand jour aussi leur devient odieux,

De la jeune Colombe il offense les yeux :

Vous garderez en tout une juste mesure.

Il vous suffira donc qu'une double ouverture

Des Oyseaux de Venus éclaire la maison :

L'une l'échauffera durant l'Apré saison,

Où le Soleil pour nous avare de lumière

Sembler à regret fournir sa trop courte carrière ;

Elle verra cet Astre au milieu de son tour ;

L'autre au plus haut du toit ira chercher le jour.

Mais cette foible troupe au combat mal instruite

Ne pourra du Milan éviter la poursuite,

Si pour la desoler toujours ingénieux

Il peut encore trouver quelque entrée en ces lieux.

Pour vous mettre à couvert des embûches du traître

Armez d'un ais percé votre double fenêtre :

Par un cordon de pierre adroitement rangé,

Que votre bâtiment soit enfin partagé.

Là, pendant les frimats, la troupe languissante

Recevra du Soleil la chaleur impuissante ;

Et lorsque le Printems nous ramenant les fleurs

Viendra parer nos prés des plus vives couleurs,

Vos Pigeons (si l'Autan les froisse en son passage)

I pourront à loisir arranger leur plumage.

Planitiem, modò sit ventis impervia sedes,
 Seu Bacchò vestitus ager, seu consitus herbâ:
 Illic pone larem, locus optimus ille Columbar.

Marmoreis domus assurgat suffulta columnis:
 Sin alios rarum marmor servetur in usus;
 Impensæ parcus, communibus utere saxis,
 Undique circundans murum modò lubrica fallat
 Lamina nitentes tecta ad sublimia Mures.

Ipsa autem spatiis domus hand claudatur iniquis.
 Angustos odit volucris Cytheræa penates.
 Lux nimia invalidos pullorum lædit ocellos;
 Sufficiuntque duæ, justo tamen ore, fenestra.
 Ad medium conversa diem minor altera solem
 Excipit hybernium, medio patet altera recto.

Neve subire domos Milvus queat, utraque clathro
 Munitur, tribum forulis imitante rotundis,
 Multi adeò muros lapidum cinxere coronâ;
 Quâ piger hyberno recreari sole Columbus
 Possit, & exleges aptare ex ordine plumas.

Præterea muris niveam superillino calcem:
 Qualis enim nitidis vulgè color insidet alis;
 Talem pura suis Ales letatur inesse
 Mœnibus; hospitium seu candida mœnia monstrant;
 Seu magis alliciat candentis gratia tecti.
 Attamen & curas, primumque impende laborem
 Interiora domus, nidosque parare decentes.
 Quot sibi nidorum formas novus extrudit unus
 Quis numeret! lento textos de vimine clavis
 Suspendunt alii calathos; fabrilis mulei
 Ligna adhibent, truncis etiam, saxove cavato
 Sæpe columbinos alii fodere penates.

Quæ tu cuncta præcal non sana cubilia prudens
 Rejice; nam turpes dant frigida saxa podagras:
 Ligna que vermiculos molli importuna Columbo
 Monstra foveant. Quod tu pestis genus omne cavebis,
 Si teretes sicco fingas ex imbrece nidos.
 Nam furnis argilla durata, calores
 Æstivos, arcetque eadem penetrabit frigus,
 Nec lento lapidum in morem sudore madescit.

L'Eclat vif & perçant du plâtre le plus pur
 Pour plaire à ces Oyseaux couvrira votre mur :
 Cette blancheur qu'en eux on voit souvent reluire,
 Par un pouvoir secret les charme & les attire ;
 Et si quelqu'un d'entr'eux au loïn s'est égaré,
 Cet éclat guidera son vol mal assuré.
 Dans votre bâtiment suivez cette methode :
 Appliquez vous ensuite à le rendre commode,
 Avant toute autre chose ayez soin d'arranger
 Des nids, où vos Pigeons se plaisent à loger :
 Ils doivent être ronds. Choisissez la matiere ;
 Plusieurs la vont tirer du fond d'une carrière ;
 D'autres dans les forêts vont façonner leur nids,
 Ou se servent de joncs artistement unis.

Mais si de vos Pigeons vous cherchez l'avantage,
 Gardez-vous bien de suivre un si mauvais usage ;
 Le bois produit des vers ennemis du repus,
 Qui fait tout le bonheur du peuple de Paphos ;
 La pierre toujours froide, & qui souvent degoute,
 Cause aux petits la fièvre, & la cruelle goutte ;
 Mais la brique aux Pigeons épargne ces malheurs,
 La brique dans l'Esté les defend des chaleurs ;
 Et lorsque l'Aquilon enchainant les Rivières,
 De ses rapides traits fendra même les pierres,
 Ses plus rudes efforts deviendront impuissans,
 La brique arrêtera ses traits les plus perçans :
 Alors de vos Pigeons les brouillards & la pluye,
 Malgré l'humide hy-ver épargneront la vie.

Lorsqu'après tant de soins ce commode Palais
 Comblera, cher Daphnis, tes avides souhaits,
 Rassemble de Pigeons une troupe féconde,
 Dont bientôt le progrès à ton espoir réponde,
 Jupiter en créa deux genres différens :
 Les premiers, blancs de corps, sont plus doux & plus grands ;
 Ce Dieu les embélit d'une plume brillante,
 Qui rend leurs pieds plus beaux, & leur marche plus lente :
 C'est un vain ornement qu'ils regrettent des Dieux,
 Dont souvent l'embaras leur est pernicieux :
 S'ils vont dans les guérets chercher leur nourriture,
 Leurs pieds dans leur maison rapportent la souillure,
 Et si la soif les porte au courant d'un ruisseau,
 Ce plumage retient l'humidité de l'eau.
 Mais hélas ! ce danger n'est pas le seul à craindre ;
 L'amour de ses enfans, que rien ne peut éteindre,
 Occupe la Colombe, & le jour & la nuit :
 Souvent si dans les airs elle entend quelque bruit,
 Oubliant son amour dans la peur qui l'agite,
 Elle cherche en tremblant son salut dans la fuite.
 Par ce plumage épais, dont ses pieds sont ornés,
 Hors du nid quelquefois ses œufs sont entraînés.
 Instruit par tous les maux dont tu vois la peinture,
 Ote-leur sans tarder cette vaine parure :
 Dans de si grands périls tu ne saurois trouver
 Aucun autre moyen pour les en préserver.

Cypre nourrit encor des Pigeons tout semblables,
 Qu'un brillant diadème a rendus respectables :

Stabit ubi perfecta domus, penetralibus hospēs
 Succedat, qui spe curas non fallat inani.
 Namque Columbarum duplex genus, altera major
 Corpore, naturâ clementior, alba colore :
 Aligeros habet illa pedes, ocreataque tardè
 Crura movet, plumis passim illaqueata retentis.
 At non innocuus pulchræ decor ille volucris,
 Sive dapes, vel aquam sitiens de fonte requirat.
 Namque imis gradiens verrit vestigia plumis,
 Collectisque redux mundata cubilia foëdat
 Sordibus, aut teneros inimico flumine pullos
 Lædit : quodque magis miserebere, sedula mater
 Dum caro fover ova sinu, propiusque repenti
 Admover, offensas si quis fragor impulit aures,
 Sese præcipiti fert in sublime volatu
 Immemor, & geminos agit extra limina fœtus.
 Hæc metuens, pedibus quas Jupiter addidit alas
 Tondere, & vanum poteris rescindere luxum.
 Huic non absimilem fert Cypria terra Columbam
 Quæ circum positus cristato vertice plumis

Alcior

Altior ingreditur, Regumque insignia jactat.
 Utraque foetura est habilis; nam seu furit agris
 Syrius, aut hyemis redit inclementia, nunquam
 Cura cadit sobolis: viz nido abire gemelli,
 Cum redit ovorum primus labor. Hanc ego cunctis
 Anteferam, si parcar Heri cuiusque, reique;
 Et circum facili, gentis de morte, rapina
 Vivat agris dum longa facis dat pabula tellus.

Altera mole minor, nec tam fecunda, domorum
 Alta petit, gaudetque locos habitare remotos.
 Non illi cicur ingenium, non candida vestis,
 Sed cineri color affinis. Non ulla moratur
 Pluma pedes, non ullus apex in vertice surgit.
 Hac, tristi dum terra gelu riger aspera, nullam
 Pigra parens edit sobolem: at quo tempore campi
 Pabula sufficiunt, vicino querit incipias
 Rure dapes; parvisque parat convivia furtis.

Plumipedem hanc dicunt, foratilis est vocatur;
 Quod tures et laeta habitat. Si fodera secum
 Ambae incant, iisdemque agitant soboles interibus avum;

Alia

Densior,

Leur marche & leurs regards sont pleins de majesté,
Ils sont tous merveilleux par leur fécondité:
Soit que le Chien brûlant embrase les campagnes,
Soit que l'affreux hyver descend des montagnes,
Ils n'interrompent pas le soin de leurs petits;
A peine les premiers abandonnent leur nid,
Qu'ils reprennent d'abord les travaux du ménage,
Les Pigeons Cypriens me plairoient davantage,
Si, quand Ceres répand les trésors de son sein,
Volant dans la campagne, & vivant de Larcin,
Comme aux autres Pigeons l'inspire la nature,
Ils vouloient m'épargner le soin de leur pâture.

Les derniers, cher Daphnis, dont je dois te parler,
Sur le haut des maisons se plaisent à voler;
Dans les lieux écartez ils cherchent leur asyle;
Leur corps est plus petit, leur humeur moins docile:
Si de vains ornemens n'arrestent point leurs pas,
Un plumage éclatant ne les distingue pas;
Ils portent sur leur corps la couleur de la cendre:
Dans le tems des frimats on n'en doit rien attendre;
Jamais cette saison n'éclaira leurs amours:
Mais si-tot que Ceres ramène les beaux jours,
Livrez sans assistance à leur seule industrie,
Dans les champs d'alentour ils vont chercher leur vie!

Ainsi que leur humeur, leurs noms sont differens,
Dans les rochers deserts, & sur les tours errans,
Ceux-ci prennent leur nom de cette humeur sauvage,
Les autres de leurs pieds revêtus de plumage.

Si tu veux corriger leur imperfection,
 Fai de ce double genre une étroite union;
 Et bien-tot le succès surpassant ton attente,
 Tu verras avec joye une race abondante,
 Qui des premiers Pigeons oubliant les défauts,
 Du ménage en tout temps subira les travaux:
 Et quand Ceres sur nous répandra l'abondance,
 N'ira pas de tes dons mandier l'assistance.

Choisis ceux que tu veux pour peupler ta maison;
 Que pendant quelque temps elle soit leur prison:
 Qu'enfermez sans pitié ta main les y retienne;
 Jusqu'à ce qu'oubliant leur demeure ancienne,
 Et perdant tout espoir de la revoir un jour,
 Ils consentent de suivre une nouvelle amour.
 Qu'après un mois entier la porte soit ouverte,
 Qu'une libre sortie alors leur soit offerte.

Aux charmes d'un beau jour se laissant entraîner,
 Tes Pigeons quelquefois pourroient trop s'éloigner;
 Et le déclin du jour venant à les surprendre,
 Au logis dans la nuit ils ne sauroient se rendre.
 Mais d'un si grand peril tu peux les garantir,
 Si ton soin seulement leur permet de sortir.
 Lorsqu'un nuage épais recouvrira le ciel plus sombre,
 Ou quand l'Astre du soir nous ramènera l'ombre:
 N'osant se confier à ces temps trop obscurs,
 Ils borneront leur vol à l'entour de tes murs.
 Et par l'heureux secours d'une douce habitude,
 Ce nouveau logement leur paroitra moins rude.

Pour leur faire oublier leur ancien palais,
 On se servoit jadis de mille autres secrets.

Denſior, & patribus meliore ſimillima parte
 Mox tibi commiſto ſurget de ſanguine proles,
 Quæ parcat victu, & foetus cum menſibus æquet.

Ergo age, quas in ſpem ſtatuis ſubmittere gentis,
 Elige; & ut populi ſelecta colonia ponat
 Fundamenta novi captivam claude paratis
 Ædibus; & quamvis trilem ne carcere ſolvas
 Imprudens, donec primos oblita penates,
 Et juffis habitet tectis, & amoribus expes
 Audeat indulgere novis: tum libera toto
 Rure volet, portis uno poſt menſe recluſis.

Ne tamen à domibus cœlo invitante recedat
 Longius, atque ſuas ſub noctem neſciat ædes
 Oblitâ remeare viâ, mittatur in auras
 Cum fuerit ſubſuſca dies, vel proximus Heſper.
 Excuruſus tunc namque breves propioribus agris
 Tentabit, neque ſe nigranti credere cœlo
 Auſa, novis diſcet paulatim aſſueſcere tectis.

Quas ne forte domos mutatis transfuga ſignis
 Deſereret Cyprius volucris, nova caſtra ſecutus;

Moris erat veterum, foribus suspendere Murem
 Pennatum, casique caput deforme iuveni;
 Nec-non Balsameos, Styracisque incendere odores,
 Ostentare Lupi caput, immundosque rapacis
 Ardeolæ cineres medicatis spargere testis.
 Consilio melior tu larga cibaria praebe,
 Alliciatque tuas facrum praesepe Columbas.

Dives terra sinu dum condita servat arano
 Semina, maturæ necdum dant pabula messes,
 Nequicquam tunc ungue solum rostrumque lacessitis
 Pasce libens, vanumque pectus mittere laborem,
 Et quâcumque die bis mensis appone vocatis.
 Primum ubi non famem coeli collegerit horæ,
 Atque illæ, rauco plangentes guttore, victimam
 Sollicito poscunt strepitum; cum pabula rursus
 Largâ mitte nigra, cum sole cadente penates
 Et sobolem, coelo jam frigidiore revisunt.
 Ast ubi sol medius breviores fecerit umbras,
 Ne testis succede intempestiva damus
 Prandia: nam thalamis, current ut corpora, sese
 Componunt iterum, & mediâ quasi nocte siletur.

Une Chavesouris aux portes suspendue,
D'un avide Heron la cendre répandue,
Le crâne d'un Taureau, des parfums précieux,
Et la tête d'un Loup présentée à leurs yeux
Etoient les seuls moyens que connoissoient nos peres :
Mais ne t'arrête point à leurs vieilles chimeres ;
Sui de meilleurs conseils : prodigue de ses dons,
Que ta main, cher Daphnis, attire les Pigeons.

Lorsque par les frimats la terre desolée
Tient encor la moisson dans son sein recelée,
Et que Phébus du haut de son char de rabis,
Ne daigne pas encor colorer nos épis ;
En vain, tristes Oyseaux, dans la faim qui vous presse,
Vous allez dans les champs accuser sa paresse ;
Cérès sourde à vos vœux ne veut point vous nourrir :
C'est alors que nos mains doivent vous secourir.
Touché de leurs besoins dans ce temps déplorable,
Tend leur deux fois le jour une main secourable :
Leur murmure confus, & leurs tendres regrets
Te marqueront le temps de verser tes bienfaits.
Quand la faim inquiète avec la neuvième heure
Viendra les tourmenter au fond de leur demeure ;
Et lorsque l'air plus froid, le soin de leur amour,
Ou le Soleil fuyant hâteront leur retour ;
C'est dans ce temps, Daphnis, que sans ses faire attendre,
Avec profusion ton sein doit se répandre.
A midi garde-toy d'entrer dans leur maison ;
Tes largesses alors seroient hors de saison :
D'un tranquille sommeil cette troupe occupée,
D'aucun bruit indiscret ne veut être frappée.

Les Pigeons au Printemps nourrissent leurs Petits ;
 Prodigue-leur alors les mêts les plus exquis,
 La Vesse, du Cumin la savoureuse graine ;
 Mais qu'au temps des frimats le gros Millet, l'Aveine,
 Le Gland mis en morceaux, le plus grossier Froment
 Du Pigeon paresseux soit le seul aliment.

Plusieurs rendent ce soin facile, & moins pénible,
 Sans aller les troubler dans leur séjour paisible ;
 En frappant des cailloux, ou battant le tambour,
 Ils les rassemblent tous dans une large cour :
 Alors dans cet espace & plus vaste & moins sombre,
 Ils peuvent à loisir en apprendre le nombre :
 Alors ils ne vont point d'un œil trop curieux
 Troubler de leur amour les soins mystérieux.
 Si tu veux imiter cette sage conduite,
 Appren-leur à souffrir la faim qui les irrite,
 Jusqu'à ce qu'un doux bruit dans leurs nids entendu
 Donne de leur repas le signal attendu.
 Si-tot que ce moment remplira leur attente,
 Tu verras des Pigeons la troupe obéissante
 Fondre autour de ta main, & d'un bec envieux
 Ravir avidement ce qui s'offre à ses yeux.
 Tandis que près de toi la faule ramassée
 Contentée pleinement son ardeur empressée,
 Si tu vois des Pigeons tristes & degoutés
 Negliger les bienfaits qui leur sont présentés ;
 Un grain de sel mêlé par une sage adresse,
 En chassant leur degout, leur rendra l'allégresse.

Mais

Si quæ forte dapes magis arrisere Columbo,
Ut Viciæ, & Milium, & pallentis grana Cumini,
Vere dabis; nam vere cibus melioribus atrix
Mater eget, sobolesque: hyemi serventur habenda
Communes vilescque dapes, ut Avena, Legumen,
Et cribris excreta Ceres, Glandesque minuta.

Sunt qui non stabulis, mediâ sed chorte, Columbas
Pascant; sive pecus placeat numerare, cubantis
Seu nolint matris dulcem obturbare laborem.
Si mos ille juvat, certam doceantur ad horam
Urgentem tolerare famem: dum sibila mittas
Expectata diu, clamosæ cymbala pulses;
Aut allisa manu repetito verberare saxa
Dent sonitum totamque vocent ad pabula gentem.
Paret, & audito circumfluit undique signo,
Quamque potest escam rapit impigra quæque Volucris.
Dum reliquæ pasci satagunt, si videris unam
Fastidire cibos, tristemque insistere rectis;
Sal appone, cibi primum sal reddit amorem.

Quod nisi & assiduus purgas forentibus aedes
 Sordibus, atque procul defuncta cadavera mittis;
 Incassum tua tecta gemes deserta Columbis:
 Namque placet munda Volucri mundissima sedes.
 Sæpius ergo domos purga; nec stercoreis usum
 Sperne Columbinis: generosior inde Lyæus,
 Latior inde Ceres; languentibus inde medentur
 Pastores ovibus: parcus tamen utere, Vitem
 Sive foves, seu sterens humo eum femine condis:
 Urit enim Vites finis igneus, urit Aristas.

Quod superest, Milvum imprimis averte rapacem:
 Milvus enim, quo non prædo crudelior alter,
 Nec qui fallendi plures exerceat artes,
 Moliri infidas populo non cessat in omni.
 Nunc medio sese sublimis in aere libat,
 Perniciem meditans, & idonea tempora captans.
 Nunc sub fronde latens, celsâ super arbore, prædam
 Aspectat longe venientem; sæpe per auras
 In varios volitat, quasi nil male cogitet, arbes
 Heu! malè tunc Volucris cœlo se credidit audax,
 Tectave

Mais dans ton Colombier maintiens l'ordre & l'églat,
Si tu ne veux chasser ce peuple délicat :
En vain tous tes efforts, en vain ta voix plaintive
Rappelleroit alors la troupe fugitive ;
Cet Oiseau toujours pur veut un séjour brillant :
A contenter ses vœux sois toujours vigilant.
Le fumier du Pigeon aux Brebis est utile ;
Il rend le vin plus fort, la terre plus fertile :
Mais souvien-t'en, Daphnis, c'est un feu de vorant ;
Sois-en avare même en un besoin pressant ;
Soit qu'avec le froment le Laboureur le sème,
Soit qu'au pied de tes caps tu le jettes toi-même.
Loin de ton Colombier chasse enfin le Milan,
Le plus fin des Oiseaux, leur plus cruel tyran ;
A tromper les Pigeons il s'occupe sans cesse
Qui compteroit les tours qu'invente son adresse !
Tantôt il se suspend élevé dans les airs,
Tantôt fait en volant mille cercles divers.
Pour cacher aux Pigeons son dessein exécrable,
Ou pour les attaquer dans un temps favorable,
Souvent pour préparer dans un plus grand toisn
Les funestes moyens d'assouvir son desir,
Cet ennemi rusé sur un arbre se perche ;
Il attend là sa proie, & des yeux il la cherche.
Alors si par malheur un Pigeon imprudent
S'en retourne au logis d'un vol un peu trop lent,

Le

Le traître qui le voit tout seul & sans défense,
Après luy dans les airs impetueux s'élance,
Le saisit ; & soudain lui déchirant le flanc,
Se nourrit de sa chair, s'abreuve de son sang.

Sa fureur quelquefois le rend plus téméraire,
Lorsque du haut d'un arbre il voit la troupe entière,
Qu'attire dans les airs un Ciel calme & serain,
Sur ce peuple timide il va fondre soudain :
A ce coup imprévu chacun d'une aile agile
Se jette plein d'effroi dans le premier asile ;
Les épaisses forêts, & les buissons obscurs
Leur paroissent alors les endroits les plus sûrs.
On dit qu'on les a vus dans ces troubles extrêmes
Chercher, pour se sauver, le sein des hommes mêmes,
Tant ils aiment la vie, & craignent l'ennemi.
Tu ne punira pas ce forfait à demi ;
Mais pressé du desir d'une juste vengeance,
De ce Peuple chéri tu prendras la défense.
A chercher l'assassin tu veilleras toujours ;
Découvre sa retraite, observe ses détours ;
Et qu'un plomb meurtrier, qu'une flèche rapide
Aille au plus haut des airs percer son sein avide.
Si le sort peu fidelle à seconder tes soins,
Te refuse des traits en ces pressants besoins,
Par un bruit menaçant, par tes cris, par ton geste,
En de lointains climats ecarte cette peste.

Quand le Pigeon verra le quatrième Esté,
De ton troupeau, Daphnis, il sera rejeté.
Menacé dans quatre ans par les glaces de l'âge,
Il se sent animé d'une jalouse rage ;
Oubliant la douceur dont l'ornèrent les Dieux,
Il vole dans les nids, & d'un bec furieux
Des Pigeons désolés il détruit l'espérance.

Plusieurs

Tectave defessis remeavit pigrior alis.

Namque vaser, solam ut vidit per inane volentem,

Insequitur; pedibusque apprensam eviscerat uncis.

Quin etiam si quando dies ad pascua totam

Lætior invitet plebem, cœloque feratur

Grex densus; medium ruit improvisus in agmen,

Attonitamque ferox fugat in contraria turbam.

Pars latet umbroso saltu; pars summa domorum

Tecta petit; multæ dumos subiere, nec ipsos

(Tantus amor vitæ, tantus timor hostis) apertos

Defugere sinus hominum. Tu crimine tanto

Offensus, cape saxa manu, cape spicula vindex;

Observansque ferum, plumbo, vel fige sagittâ:

Armaque si defint, gestu, aut clamore minaci,

Insensus terre, & diram procul ejice pestem.

Nec minor annosas stabulis avertere matres

Sollicitet te cura. Effœta namque Columbæ

Ut lætam alterius sobolem vidêre, benignæ

Indolis immemores, insanos mente furores

Concipiunt, nidos populantur, & omnia vastant.

Quod multi ut caveant, ubi vidit Cyprius ales
 Quartam hyemem (nec enim est plus quatuor utilis annos)
 Dant & avos, proavosque neci, nec parcitur ulli
 Totaque mutatis cum civibus oppida mutant.
 Insanum ne tu praeceps imitere furorē;
 Parce, nec insortes uno pro crimine multos;
 Dede neci: tanto minor est injuria damno.
 Atque Columbarum pateat quo certior aetas,
 Unum, dum teneros retinent cunabula pullos,
 Unguem adime, atque alium pariter rescinde quotannis.
 Queis quatuor cecidere ungues, secludere iulque
 Non emptis dapibus facient convivia verna.
 Nunc age, qui mores, quæ sit natura Columbæ
 Expediam, levium spectacula grandia rerum.
 Nam solæ sylvis, hominum de more, relictis
 Vitam agitant simul; atque ut habent communia cives
 Oppida, sic illæ consortia recta frequentant.
 At nulli proceres, nulli placere tyranni,
 Qui reliquum vulgus durâ sub lege tenebant.
 Sed velut in primâ nascendis origine mundi,
 Cum

Plusieurs par une triste & cruelle prudence,
 Si-tôt que cet Oiseau perd sa fécondité,
 Prévenant sa furie, & pleins de cruauté,
 Font perir sans pitié d'une main meurtrière,
 Pour le crime d'un seul la Nation entière.
 Veux-tu les garantir d'un semblable malheur,
 Tu n'imiteras point cette extrême fureur ;
 Mais en leur retranchant un ongle chaque année,
 Tu pourras sûrement fixer leur destinée.
 Si quatre ongles coupez marquent quatre ans finis,
 Qu'aussi-tôt de chez toi ces Vieillards soient bannis.

Telle est pour les Pigeons la loi que tu dois suivre :
 Je vais t'apprendre encor leur manière de vivre.
 Admire, cher Daphnis, en voyant ce tableau,
 Dans un sujet si simple un spectacle si beau.
 Loin des Bois, comme nous, ils habitent ensemble :
 Dans un même séjour l'amitié les rassemble :
 Affranchis du pouvoir d'une severe loi ;
 Ils n'ont jamais connu de Maître ni de Roi ;
 Ainsi qu'aux premiers temps, quand l'aimable innocence
 Voyoit couler nos jours sous sa douce puissance ;
 Avant que la Discorde, ourdissant nos malheurs,
 Inspirât aux humains ses mortelles fureurs ;

Avant que l'Acheron eut enfanté les crimes,
 Fiers Tyrans, dont nos cœurs sont les tristes victimes;
 Et que trainant sur nous un déluge de maux,
 Bellone eut encor fait un glaive d'une faux,
 Libre de nos desirs, exempt de nos misères,
 Chacun vivoit heureux dans les champs de ses pères;
 Sans crainte, sans envie il cultivoit son bien,
 Et le bonheur d'autrui faisoit toujours le sien.
 L'équitable raison, qu'il consultoit sans cesse,
 De son esprit docile étoit seule maîtresse.

Les Colombes vivant dans un parfait accord,
 A ces premiers Mortels ont un entier rapport :
 Toujours un même esprit les conduit, les anime :
 Tous leurs jours fortunés coulent exempts de crime :
 Leur étroite amitié règle tous leurs desirs,
 Elle seule est pour eux la source des plaisirs ;
 Et ce Démon fatal qui met en feu les Villes,
 Qui détruit les Etats par des guerres civiles,
 N'a pu jamais troubler ces heureux Citoyens,
 Ni de leur union rompre les doux liens.
 Si la soif porte l'un au bord d'une fontaine,
 Les autres de concert y vont aussi sans peine.

Cum scelerata trucem nondum discordia vultum
Extulerat, neque Mars rastros mutârat in enses,
Nec scelus ediderat Styx horrida: quisque paternos
Exercens agros, nullo livore ferâces
Alterius segetes, vicinaque rura videbat:
Et jus cuique suum, sua lex, erat æqua voluntas.

Non aliter, si parva licet componere magnis,
Concordes animis in eadem turre Columbae
Innocuos sine lege dies sine crimine ducunt.
Omnibus una domus, quæ sola impervia rixis
Permanet, unus inest amor omnibus, una voluntas;
Quæque urbes, populosque suis discordia flammis
Incendit, nunquam civilibus otia bellis
Turbavit Cypriæ Volucris; nec dulcia pacis
Vincula, plebis agens mentem in diversa, resolvit.
Nec modo pacatis penetralibus arma quiescunt,
Quin etiam studium tot convictoribus unum est.
Unâ omnes adeunt, redeuntque ad pascua: fontem,
Si sitit una, petunt omnes: si tecta revisit,
Tecta placent: tum si tristes pertæsa penates

Arva petit rursus, Volucrum per inania nubes
 Pone subit, totoque volat densissima coelo,
 Quà dux cumque viam monstrat. Si segnior una,
 Vel tecti vel prolis amans, comes ire recuset,
 Huic reliquæ nullâ tidos formidine credunt,
 Non fraudem, non insidias, non furta timentes.

Cum gravibus spicis flavos redimita capillos
 Diva potens frugum faciles quarentibus escas
 Suppeditat, lætæ campis tunc omnibus errant:
 Donec amor sobolis, vel noctis nuntius Hesper
 Suaserit ire domum, dulcesque revivere natos.
 At cum terra riget glacialibus ulla pruinis,
 Conclusæ varios tunc intra septa domorum
 Exercent ludos: tempusque & tædia fallunt
 Savitiem si forte suam, si frigus, & imbres
 Intermittit hyems, cœlumque serenat Apollo;
 Tunc Avis aprico spatium Cypria recto,
 Ungue fricare caput, rostroque lacessere plumas
 Gaudet, & instabiles adverso sole colores
 Fingere. Nam rubris passim intermixta pyropis

Nunc

*Si pressé de la faim il vole dans les airs,
La troupe entiere suit ses mouvemens divers;
Et tandis qu'à l'envi, poussé par la tendresse,
Après son Conducteur chacun vole & se presse;
Si l'un d'entr'eux demeure auprès de ses Petits,
Les autres à sa garde abandonnent leurs nids,
Sans craindre qu'oubliant l'amitié qui les lie,
Il attente au dépôt que chacun lui confie.*

*Lorsque d'épics pèsants couvrant ses blonds cheveux,
Cérès du Laboureur vient couronner les vœux;
Et que ses dons versez d'une main bienfaisante
Contentent des Pigeons la faim impatiente,
Dans les guérets voisins ils passent tout le jour,
Jusqu'à ce que la nuit ou leur ardent amour
Leur inspirent enfin de revoir leur ménage.
Quand l'hiver furieux exercera sa rage,
Tu ne les verras plus rassemblez dans les champs;
Ils s'amusent alors à des jeux innocens:
Mais si l'astre du jour interrompant la pluie,
Des frimats quelquefois modère la furie,
Accablez des rigueurs d'une affreuse saison,
En foule ils sortent tous de leur triste prison;
Et rangez sur leur toit, ces Oyseaux misérables
Attendent du soleil les regards favorables:
D'un tranquille loisir ils goûtent les douceurs,
Ils peignent sur leur corps les plus vives couleurs:*

Tantôt

Tantôt mille rubis enflâment leur plumage;
Tantôt des diamans l'éclatant assemblage
Les orne en un instant d'un colier précieux;
Tantôt mille saphirs éblouissent nos yeux.

Quelquefois voltigeant dans les plaines steriles,
Ils vont faire à Cérès des plaintes inutiles;
Et becquetant la terre, accablez de langueur,
De ses bienfaits tardifs vont hâter la lenteur.

Des Pigeons étrangers que leur adresse attire,
Souvent cèdent aux feux qu'un tendre amour inspire;
Chacun s'empresse à plaire à ces nouveaux amis:
Ils leur cèdent d'abord les plus commodes nids,
Ajoutent à l'envi caresse sur caresse,
Et pour les retenir épuisent leur adresse,
Leur offrent de loger, & de vivre avec eux,
De s'unir à jamais par les plus tendres nœuds.

L'amour pour leurs Petits est encor admirable:
Si-tôt qu'après dix jours, par un sort favorable,
La Mere impatiente a mis ses œufs au jour,
Et l'épouse & l'époux les couvent tour à tour,
Jusqu'à ce qu'affranchi de son triste esclavage,
Le Pigeon foible encor se couvre de plumage;
Tous deux à ses besoins ne cessent de veiller:
Le Pere de sa plume aime à se depouiller,
Pour faire à ses Petits une plus molle couche:
Si-tôt qu'un grain de sel, qu'il leur met dans la bouche,
Leur a des alimens donné le premier goût,
Pour contenter leur faim les parens quittent tout;
A les rassasier l'un & l'autre s'empresse,
Et soin de les nourrir les occupe sans cesse.

Lors

Nunc roseo credas gestare monilia collo,
 Nunc carbunculeum videas ardere nitorem,
 Moxque sinu glauco virides miscere smaragdos.

Sæpe etiam steriles, cœlo invitante, vagantur
 Per campos, & humum vanis conatibus ungue
 Scalpentes, tardam Cererem, frugesque morantes
 Increpitant. Si quas aliâ de turre Columbas
 Blanditiis tum fortè suis in recta sequaces
 Abduxere, novis instructa cubilia cedunt
 Hospitibus; vitæque sub iisdem degere tectis
 Invitant, secumque cibis communibus uti.

Quid sobolis referam curas? ubi sedula mater
 Undecimo matura die feliciter ova
 Edidit; alternis tum mas, tum femina curis
 Incubat, implumis rupto dum carcere Pullus
 Exeat, & teneros lanugine vestiat artus.
 Mollius ut jaceant Nati, sibi vellere plumas
 Instat amans pater: at sallos ut in ora sapores
 Inspuit, atque cibi primum inspiravit amorem;
 Nec mora nec requies, labor unus utriquo Parenti
 Largas ferre dapes, & edacem pascere prolem.

Grandibus ut primum, pennâ non impare, Pullis
 Aërias tentare vias, & querere victum
 Vis, ætasque sinunt: nidis tum Mater adultos
 Ejicit, invitoque novæ concedere proli
 Tecta jubet: tristes abeunt, & fœdere pacto
 Conjugii inter se subeunt sacra vincla, novisque
 Prima novæ genti ponunt fundamenta nidis.

Incorrupta sui conservant fœdera lecti;
 Et nunquam, nili conjugium mors impia solvat,
 Quam nidi sociam semel admiscere, relinquunt.
 Si superest, sponsæque videt vitæ mistia fata,
 Longa memor damni viduo suspiria nido
 Tristis agit, lacrymis sponsam gemituque requirens.
 Post ubi connubii, mortisque excessit imago,
 Innuptam totâ quærit de gente Columbam.
 Atque ut certa sui det amoris signa, volentem
 Assiduus sequitur: querulo tum gutture flammæ
 Explicat, & rostro perit oscula, datque vicissim.
 Tum levibus duram, simulatâ percitus irâ,
 Increpitat pennis, & amico verberat ictu.

Sæpe

Lorsqu'enfin les Pigeons & plus grands & plus forts,
 Ne font plus pour voler d'inutiles efforts,
 Aux Petits à venir pour préparer la place,
 De leur nid sans pitié la Colombe les chasse :
 Ils sortent affligés ; mais aussi-tôt entr'eux
 Ils forment de l'Hymen les plus durables nœuds :
 Et dans les doux liens d'une amour éternelle
 Ils commencent bien-tôt une race nouvelle.

Rien ne peut terminer ni troubler cet amour,
 La mort seule l'éteint en leur étant le jour.
 Si l'époux reste seul, nuit & jour sans contrainte
 Il exprime les maux dont son ame est atteinte,
 Son amour à ses yeux retrace son malheur :
 Mais s'il survit enfin à sa longue douleur,
 Lorsqu'il sent effacer sa tendresse première,
 Ce tendre & chaste époux parcourt la troupe entière,
 Cherche un objet aimable & digne de sa foi,
 Et le choisit enfin libre de toute loi.
 Tout fait paroître en lui l'amour le plus fidèle :
 Il suit assidûment son amante nouvelle
 Tantôt un doux murmure explique son ardeur,
 Tantôt ce tendre amant, touché de sa rigueur,
 Affect en l'approchant, une colère sentie ;
 Et la frappant de l'aile, il exprime sa plainte.

Quelquesfois ses soupirs, ses regrets langoureux
 Luy peignent vivement ses desirs amoureux :
 Lorsque par tant d'amour l'ingrate est ramenée,
 Ils subissent le joug, d'un heureux Hyménée.

La Colombe autrefois, par de semblables mœurs,
 Gouvernoit ses Sujets, & gaignoit tous les cœurs ;
 Lorsqu'elle commandoit aux Peuples de Cythere :
 Car on dit qu'autrefois sous le nom de Pristère,
 La Colombe dans Cypre étendit son pouvoir :
 Voici tous ses malheurs, si tu les veux sçavoir ;

A ce récit, Daphnis, verse avec moi des larmes.

Le destin de Pristère étoit rempli de charmes :
 Elle aimoit tendrement son peuple & son époux,
 Et faisoit à son tour leurs plaisirs les plus doux :

Elle se promenoit un jour sur le rivage ;

La Mer étoit tranquille, & le Ciel sans nuage :

Ce calme, & des Vaisseaux prêts à quitter le port,

Font naître dans son âme un curieux transport ;

Et deux de ses enfans, dont elle étoit suivie,

Par leur empressement redoublent son envie.

On s'embarque ; & déjà par un choc malin

Les Villes & les Bois s'éloignent du Vaisseau.

Pristère & ses enfans surpris d'un tel miracle,

Admirent en secret ce merveilleux spectacle :

Cependant l'Aquilon, par son souffle orageux,

Obscurcissoit le Ciel de nuages affreux.

Sæpe solum verrens alâ pendente rotatur;

Sæpe gemit, teneroque procus blanditur amore.

Queis tandem victa illecebris si femina cedat,

Castâ ineunt pariter stabili connubia pacto.

Talis erat, tales, aliâ sub imaginè, mores

Ingeniumque habuit, cum Cypria sceptrâ tenet:

Nam Cypro fama est quondam regnasse Columbam,

Pristera nomen erat: primam cognoscere formam

Si juvat, atque omnes audire ab origine casus,

Accipite, & tristem mecum miserescite sortem.

Formosa sobolis mater formosior olim

Pristera spectabat placidos è limbo fluctus,

Mite fretum, sudisque dies navisque parata

Invitant pelago terras mutare silenti,

Vicinumque solo metiri puppibus aquora

Jam decrecentes sylvas, miratur & nubes

Ire retro, subitâ cum tempestate minaces

Insurgunt venti. Demittere cornua Rectorq;

Imperat, & rufos appellere Remige portus

Jussa sed impediunt ventusque potentior arte,

Fœmineusque

Femineusque dolor, refugit maris ætus in altum
Abripit, & socias agit in contraria naves.

Puppe vehabatur Natis comitata duabus
Pristera, quassatam post nulle pericula pinum
Excipit ignotis portus sine nomine terris.
Ut Regina solum tetigit, vultuque sereno
Spem simulans, nonnulla dedit solacia Natis,
Ipsa oculos sensit propius sume scire leti.
Ut secum genitrix, & lacrymis effundat habenas,
Sepositâ fractos sub Quercu projicit artus,
Multa movens animo, quo tanto accesserit oras,
Quæ sibi spes vita, sponso quis meror amant.

In mediis frustum tenebris tum forte latebat
Milvus, inhumanâ latro furiale minantur
Vidit; & ex facie monentem cognovit iniquam,
Accessusque viri moriens fugit ipsa, fugamque
Accelerent tristes horrent Pristera Natas
Sed quid agant? pedes iam melior tam proximus instat
Milvus, & in tantis suppressi spes nulla periclis
Solicitant votis, Superos vitæque pudorem

Femineusque

Ut

Il s'élève à l'instant une horrible tempête :
 A regagner le port tout le monde s'apprete ;
 Le Pilote alarmé fait depouiller les mats,
 Et demande aux Rameurs tout l'effort de leurs bras ;
 Mais le peril certain de leur perte prochaine,
 Les larmes des Enfans, & les cris de la Reine
 Remplissent de frayeur l'esprit des Matelots :
 Le Vaisseau vogué au gré des Autans & des flots ;
 Deja ceux qui suivoient le Vaisseau de Pristère,
 Ont pris en pleine Mer une route contraire.
 Après mille détours, après mille dangers,
 Pristère arrive enfin en des bords étrangers.
 Sitôt que le Vaisseau poussé sur le rivage,
 Lui permit de descendre en ce pais sauvage,
 Elle prend ses Enfans, les rassure avec soin,
 Leur donne des avis dont elle auroit besoin ;
 A souffrir constamment quelque temps les exhorde :
 Mais sentant à la fin que sa douleur plus forte
 Ne luy permettoit plus de contraindre ses pleurs,
 Elle s'éloigne d'eux pour pleurer ses malheurs.
 Sous un arbre écarté les yeux baignez de larmes,
 Elle va se livrer à ses vives allarmes :
 La peur, l'incertitude agitent son esprit,
 De son bonheur passé son desespoir s'aigrit :
 Ce pais inconnu ou le vent l'a poussée,
 Son epoux, tour-à-tour occupent sa pensée.
 Cependant sans dessein ses timides regards
 Dans les Bois d'alentour erraient de toutes parts :
 Sur un prochain buisson elle arrêta sa vue ;
 Elle voit (& d'abord son ame en est émue)
 Elle voit un Voleur, dans les cruels desseins
 Paroissent sur son front, & dans ses yeux dépeints.
 Elle fuit sans tarder ; & craignant sa poursuite,
 Anime par ses cris ses enfans à la fuite.
 Mais tous leurs vains efforts ne peuvent les sauver :
 Quel Dieu de ce malheur pourroit les préserver !
 Milons est déjà près ; sa course plus legere
 A presque devancé la course de Pristère ;
 Elle n'a plus d'espoir de garantir ses jours,
 De quel bras pourroit-elle implorer la faveur ?
 Le Ciel luy reste encor, tremblante elle s'écrit :
 Dieux ! sauvez ma pudeur en immolant ma vie ;
 Ou si quelque soubait à mon ame est permis
 Pour sortir au plutôt de ces bords ennemis,
 Et revoir de Paphos le plaisible rivage,
 Donnez-moi d'un Oiseau la forme & le plumage.

Ses enfans aussi-tôt forment les mêmes vœux.
 Jupiter est touché de leurs cris douloureux.
 En un brillant plumage il change leur coëffure,
 Leur bouche d'un long bec prend déjà la figure.
 Un pouvoir inconnu les élève dans l'air.
 Et leur donne l'effort au-dessus de la Mer.

Milvus prêt d'assouvir ses desirs sanguinaires,
 Les voyant échapper à ses mains teméraires,
 Sentit son cœur atteint des plus vives douleurs :
 Il adresse ces mots au pere des Voleurs :
 Si par toi des humains l'adresse est protégée,
 Daigne écouter les vœux de mon ame affligée ;
 Je sçai qu'à ton pouvoir mes pareils ont recours ;
 De tes ailes, grand Dieu, prête-moi le secours.
 Il dit : & sa priere est d'abord exaucée.
 Le dieu vient, & le frappe avec son Caducée ;
 Milvus voit tout son corps avec étonnement
 D'un plumage bideux couvert en un moment.
 Il veut se depouïller de ces plumes nouvelles ;
 Mais au lieu de ses mains il n'a plus que des ailes.
 Ce changement soudain lui fait pousser ces cris :
 Quels vœux ai-je formez ? hélas ! Deux ennemis !
 Falloit-il exaucer ma priere peu sage !
 Il veut avec son bec en dire d'avantage ;
 Mais le reste n'est plus qu'un discours begayé ;
 Dont soudain dans les airs il fait tout effrayé.
 Comme il suit en tremblant cette nouvelle voye,
 Au loin devant ses yeux il apperçoit sa proie :
 Il la suit, & ce feu qui brûloit dans son cœur,

Ut redimant, subitâ perimi vel morte precantur;
 Aut alio, si fas, in corpore ducere vitam,
 Alite mutari, pennisque revifere Cyprum.

Non vanæ cecidere preces, non irrita vota;
 Protinus in plumas crines, velamina, vittas
 Ire vident, os in rostrum producitur, alis
 Candescunt humeri queis se per inania tollunt.
 Milvus ut ereptam nova per miracula prædam
 Vidit inexpertis se ferre per aëra pennis:
 O! si Mercurius furum pater adjuvet, inquit,
 Humanisque suas humeris accomodet alas.
 Adfuit interpres Divûm, virgâque potenti
 Tacta superfluis dat membra nigrescere plumis:
 Quem manibus tentans divellere Milvus amictum,
 Pro manibus pennas habet: Eheu! clamat amens
 Eheu, quid volui misero mihi! plura parabat
 Dicere; sed verbo jam deficiente, recurvo
 Imperfecta lipit rostro, quâ territus ipse
 Voce fugit, prædamque iterum per inane volantem
 Insequitur; nec quas rabidus conceperat iras

multum?

P

Nunc

Nunc cecidere: manet sub eodem nomine Milvus.
 Sanguinis idem amor est, eadem feritatis imago;
 Nec Volucrum satis est, hominum quoque sanguine gaudet.

Interea cælo volat anxia Pristera, Natas
 Vestigans nequicquam oculis: jam rura tenebant
 Saxa, quibus vitam ducentes, alta perosa
 Oppida, Cellari nomen fecere Columba:
 Ipsaque longinquas vepro qua mater in oras
 Crediderat venisse, Cyprum cognovit, & ades
 Non procul esse suas meminit. Videt arria Regia,
 Nec dubitat sponsi, quamvis ignota, penates
 Intrare, & tangi manibus, nonneque suosque
 Dicere si possit casus. Pro voce quot anxi,
 Quot scit in vias industria, si quis aborris
 Reginam absente lævis, gemituque requirit.
 Huc volat, & minus querit se prodere signis.
 Quà Natos videt, huc plaudensibus adolat alis.
 Accipiunt pueri Volucem, & dum tristia matris
 Tristes facit gemitus, gemitus incognita mater
 Mitigar, & lusu eodem phœbe causa dolos.
 Nunc Sponsum

Sponsum autem inprimis circumvolat agra, marito
Affidet; & Volucris Princeps si pabula tantum
Offerat, aut manibus tractaverit, oscula caris
Dat manibus, gemitumque imo de pectore ducit.
Nil gemitus, nil alta juvant suspiria, nulli
Noscitur, & tacitum cunctis inspirat amorem.

Quanquam ignota, tamen Cypriis vitam egit in oris:
Nunc & amat Cyprum terris magis omnibus unam;
Hinc Cypriæ nomen deducit. Priistera Græcis
Dicta fuit, veteres Latii dixere Columbam.
Ipsa dedit toti nomen cum sanguine genti;
Signaque regalis generis manifesta, coronam
Vertice gestat ovans, regaliter ambulat, altos
Queis habitat, luxu gaudet splendore penates,
Et quod fœmineum vitium est, formosa videri
Nunc quoque mutato vultu corpore; namque superbam
Altius ire vides, & circumducere collum,
Atque recompositas sub lege reponere plumas:
At nemus omne, sui casûs non immemor, odit.
Servat adhuc mites animos, & pacis amantes,

Et veterem non est oblita pudoris amorem:

Nam neque concubitu Volucris castissima novit

Indulgere vago; nubit, sanctamque marito

Servat sponsa fidem, nec vincla jugalia solvit.

Nil geminus, nil alia parant suspiria, nulla

Nocturnae, & taciturnae coeclae amoris, curae

Quandam ignota, tamen Cypris vitam egit in oris:

Nunc & amat Cypris, nunc omnia, nunc manus, nunc

Hinc Cypris, nomen debet, Pileus Graecus, & talis

Dista fuit, veteres Latini dicere Colymbas, his

Ipsa dedit toti nomen, cum sanguine gentis, nudi

Signaque regalis generis, manus, coronam ignis, &

Venice gestat ovans, regibus, & talis, & talis

Quae habitat, lucum, & talis, & talis, & talis

Et quod somnus, & talis, & talis, & talis

Nunc prope, & talis, & talis, & talis

Qua Natos videt, & talis, & talis, & talis

Accipit puer, & talis, & talis, & talis

At nequit omne, & talis, & talis, & talis

Sed adhuc mites animos, & talis, & talis, & talis

Et

Chez les Peuples Latins son nom demeure encore ;
 La même soif du sang aujourd'hui le dévore :
 Mais c'est peu qu'aux Oyseaux il livre des combats ;
 Tout leur sang épuisé ne l'assouviroit pas,
 Il cherche encor le sang qui coule dans nos veins.
 Pristère se sauva de ses poursuites vaines ;
 D'une aile chancellante elle erre dans les airs,
 Pour revoir ses enfans fait mille efforts divers :
 Mais ils sont déjà près d'une montagne affreuse,
 Ils y bornent enfin leur course malheureuse ;
 Et fixant dans ce lieu leur habitation,
 A nos Pigeons fuyards ils ont donné le nom.
 Pristère cependant inquiète, agitée,
 Regarde le rivage où le vent l'a portée ;
 Elle y reconnoit Cypre avec tous ses attraits ;
 Elle apperçoit bientôt ses Villes, ses Sujets ;
 Sur mille objets connus elle arrête sa vue ;
 Elle voit son Palais s'élever dans la nuë ;
 A ce charmant objet rappelant son amour,
 Elle tourne son vol vers cet heureux séjour.
 L'aspect de son Epoux rallume sa tendresse ;
 L'ardeur d'être connue épuise son adresse ;
 Elle veut mille fois, pour calmer sa douleur,
 Dire à son cher Epoux son nom & son Malheur.
 A ses tristes regards, à son tendre murmure,
 Que ne divine-t-il sa funeste aventure ?
 Mais la voix se refuse à ses ardens desirs :
 Elle pousse en secret d'inutiles soupirs
 Si quelqu'un dans ses pleurs redemande la Reine,
 Pristère accourt d'abord pour adoucir sa peine ;
 Si-tôt que ses enfans paroissent à ses yeux,
 Elle vole empressée & les suit en tous lieux.
 Ils l'admirent sans cesse ;
 Elle cause à la fois leurs plaisirs & leurs larmes.
 Son Epoux près de lui la voit à tous momens.
 Par ses regrets plaintifs, par ses gémissemens,

Elle exprime à ce Roy son extrême tendresse :
 Si cet époux cheri quelquefois la caresse,
 Avec de longs soupirs elle baise ses mains ;
 Mais ses empressemens & ses desirs sont vains :
 Elle a beau se montrer, & rechercher sa vûe,
 Malgré tous ses efforts elle n'est point connue,
 Quoique d'un feu secret elle enflâme les cœurs.

Cypre vit terminer sa vie & ses malheurs ;
 Elle conserve encore son amour pour Cythere :
 Chez les Peuples de Grèce on la nomme Pristère.
 Dans la suite des temps les Romains plus heureux
 Lui donnerent un nom que nous avons pris d'eux :
 Sa famille féconde à nos yeux la retrace ;
 Son nom avec son sang a passé dans sa race.
 Le plumage brillant qui couronne son front,
 L'eclat qu'elle demande encor dans sa maison,
 Son port majestueux, & sa mine hautaine,
 Tout nous fait assez voir que Pristère étoit Reine.
 Ainsi que tout son sexe, elle aime à se parer :
 Tantôt par ses regards veut se faire admirer ;
 Quelquefois avec art arrange son plumage,
 Et semble de nos cœurs nous demander l'hommage.

LES COLOMBES.

47

*Un triste souvenir l'éloigne des Forêts ;
Elle est encor docile, elle aime encor la paix :
Si-tôt qu'un nœud sacré fixe sa destinée,
Elle garde à jamais la foi de l'hyménée ;
Elle ne cede point à de vagues amours :
L'époux qu'elle a choisi, sçait la charmer toujours.*

F I N.



Un triste souvenir des torts ;
 Elle est encore docile, elle aime encore la paix ;
 Si-tôt qu'un grand sacre sera desligné, elle s'élèvera
 Elle garde à jamais la foi de l'hymen ;
 Elle ne cède point à des vagues amours ;
 L'heure au'elle a choisie, laisse la charmer / toujours ;
 Elle est si douce, si simple, si sage, si belle ;

Elle est si douce, si simple, si sage, si belle ;
 Elle est si douce, si simple, si sage, si belle ;
 Elle est si douce, si simple, si sage, si belle ;
 Elle est si douce, si simple, si sage, si belle ;
 Elle est si douce, si simple, si sage, si belle ;



Elle est si douce, si simple, si sage, si belle ;
 Elle est si douce, si simple, si sage, si belle ;
 Elle est si douce, si simple, si sage, si belle ;
 Elle est si douce, si simple, si sage, si belle ;
 Elle est si douce, si simple, si sage, si belle ;